

AISNE

I. BERTRAM (creute).

Faute de nom localisé, cette creute a été baptisée ainsi en raison d'un graffiti qui porte le prénom BERTRAM

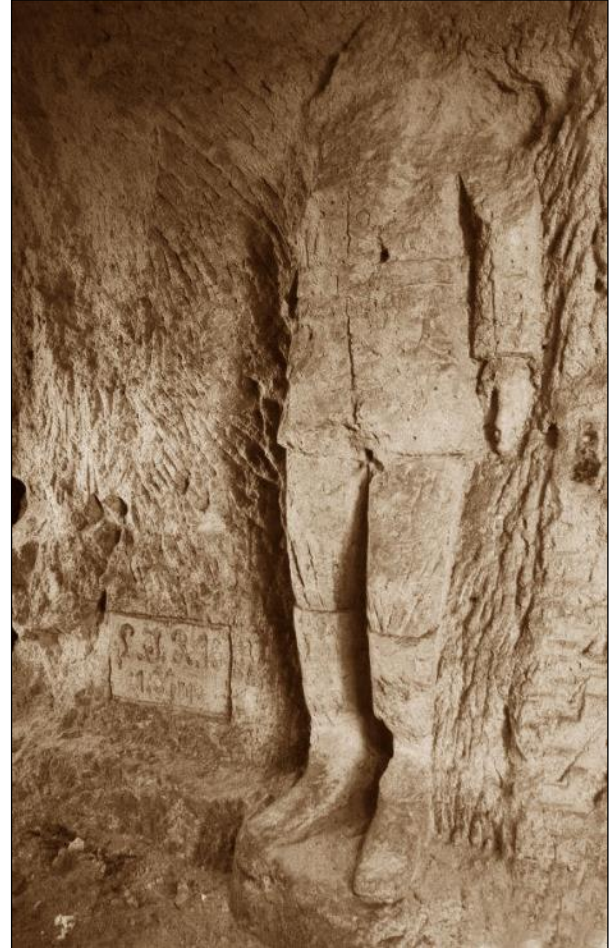
IV. A servi aux Allemands pendant la Première guerre mondiale ; les aménagements ont été ensuite vandalisés par les Français.



Ces deux Allemands ont des ciseaux à pierre et des maillets en main, ce sont les sculpteurs de l'autel (collection Malinowski).



Le vandalisme de l'autel est-il à mettre au compte des soldats français, ou à une trop grande pression de la voûte, pour ce qui concerne la colonne ?



Soldat allemand grandeur nature. Lui, par contre, a été bûché par les Français.

D'après le blog « ruedeslumieres »

I. BOIS-DES-EQUERRES-SCIES (carrière du)

II. Ostel

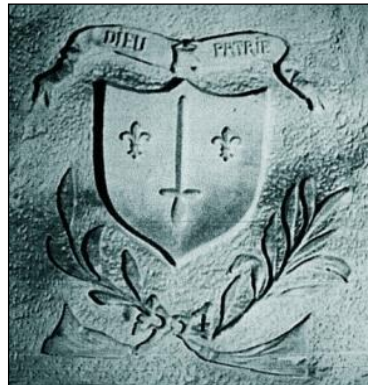
IV. A servi pendant la Première guerre mondiale.



I. **CAÏD** (creute du)

II. Aizy-Jouy

IV. Utilisée pendant la Première guerre mondiale.



I. **CHAMBRE DES FEES**

II. Coincy

IV. Dans le massif gréseux du « Géant de Montpreux ». Énorme bloc de grès qui a vaguement la forme d'un pachyderme. Il est appuyé contre un autre grès déterminant ainsi une cavité.

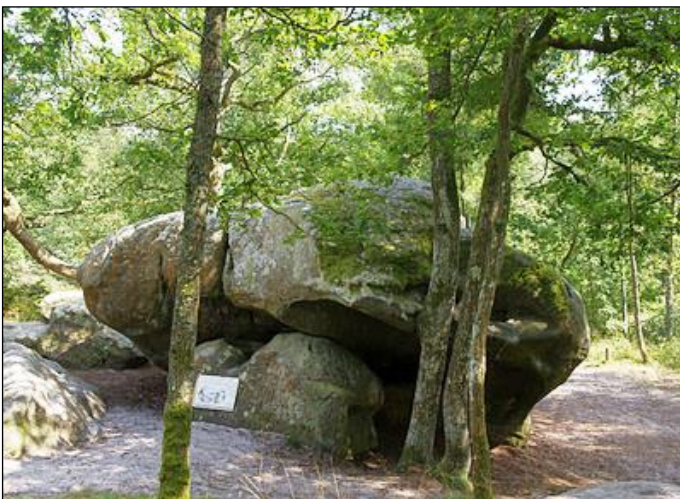
V. Sur le plafond incliné, se trouve une partie oblongue, galbée, sur laquelle des taches à l'ocre rouge sont distribuées en forme d'arêtes de poisson, et quelques gravures très érodées, encore visibles sur la partie droite de l'entrée.

VII. Tardenoisien moyen.

VIII. HINOUT, J. (1964) : Gisements tardenoisien de l'Aisne. Gallia Préhistoire, vol. 7, n° 7. pp. 65-92.

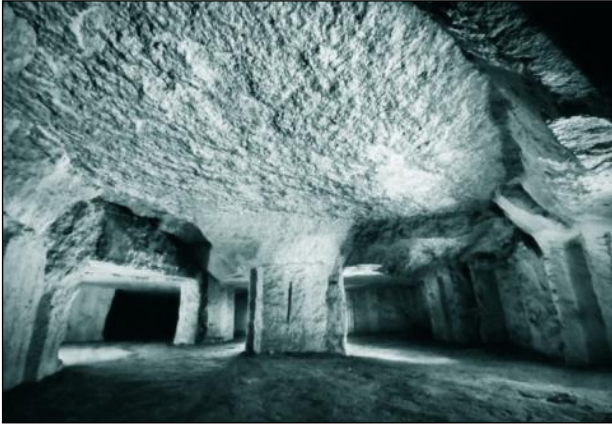
HINOUT, J. (1998) : Les pétroglyphes mésolithiques des massifs gréseux du bassin parisien. Revue archéologique de Picardie. N° 3/4. pp. 31-52.

HINOUT, J. (1998) : Essai de synthèse à propos de l'art schématique mésolithique dans les massifs gréseux du Bassin Parisien. Bull. Soc. Préhist. Fse. Tome 95, n° 4. pp. 505-523.

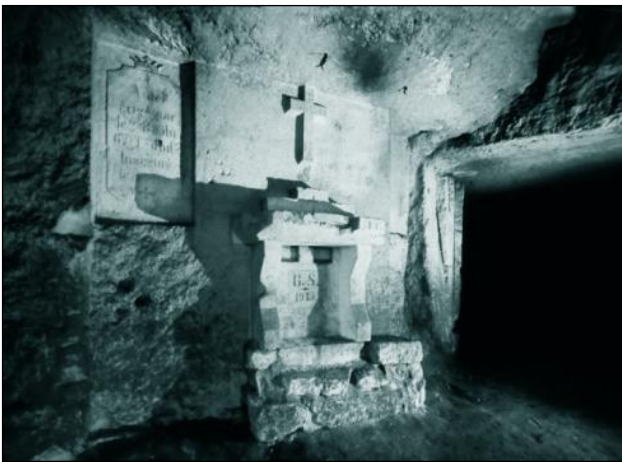


I. CHASSEURS ALPINS (creute des)

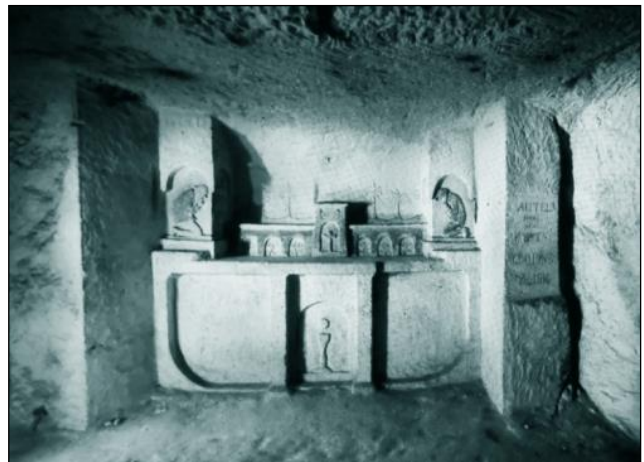
IV. A été occupée pendant la Première guerre mondiale.



Ces empochements pourraient avoir été creusés par les soldats (pour ranger les sacs à dos ?)



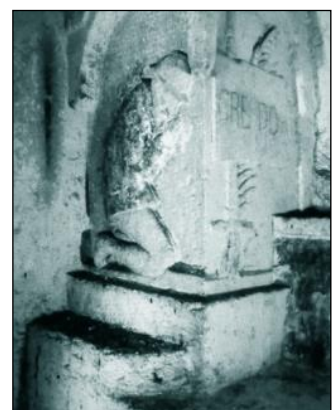
Premier autel.



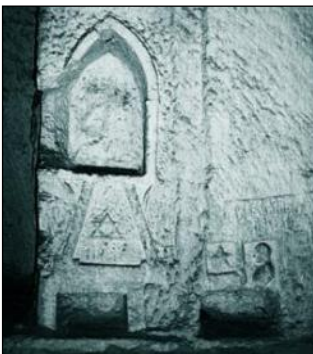
Deuxième autel, plus en profondeur dans la cavité.



Les palmiers rappelleraient les campagnes coloniales des Chasseurs Alpains. Calice et hostie.



Chasseur Alpin encadrant l'autel à gauche.



Dans une partie reculée, haute de un mètre, ce qui pourrait être un autel israélite, avec étoile de David.

D'après le blog « ruedeslumieres »

I. CHINCHY (abri du Bois de)

II. Villeneuve-sur-Fère

III. Sur le même versant que l'abri de la Garenne-des-Vignes (voir plus bas).

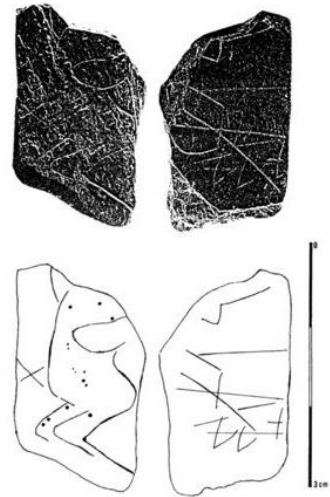
V. Plusieurs cavités présentant des sillons verticaux gravés ; ils sont, pour la plupart, recouverts par des gravures historiques qui s'échelonnent du XVII^{ème} à nos jours.

VI. Tardenoisien III.

VIII. HINOUT, J. (1964) : Gisements tardenoisien de l'Aisne. Gallia Préhistoire, vol. 7 n° 7. pp. 65-92.

HINOUT, J. (1998) : Les pétroglyphes mésolithiques des massifs gréseux du bassin parisien. Revue archéologique de Picardie. N° 3/4. pp. 31-52.

HINOUT, J. (1998) : Essai de synthèse à propos de l'art schématique mésolithique dans les massifs gréseux du Bassin Parisien. Bull. Soc. Préhist. Fse. Tome 95, n° 4. pp. 505-523.

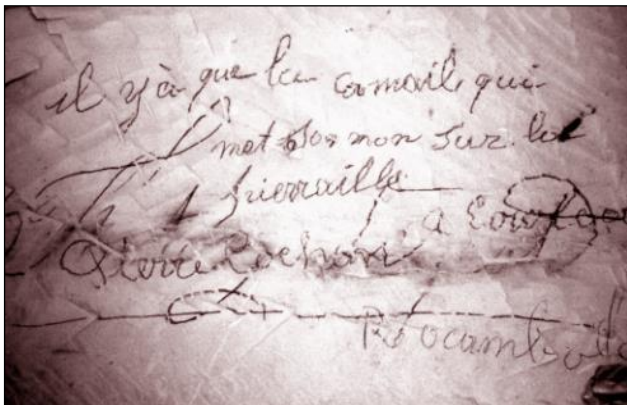


Petite plaquette de schiste ardoisier présentant sur une face (à gauche) le profil d'un buste féminin ; sur l'autre face (à droite), des traits et, en haut, une partie d'un autre profil féminin.

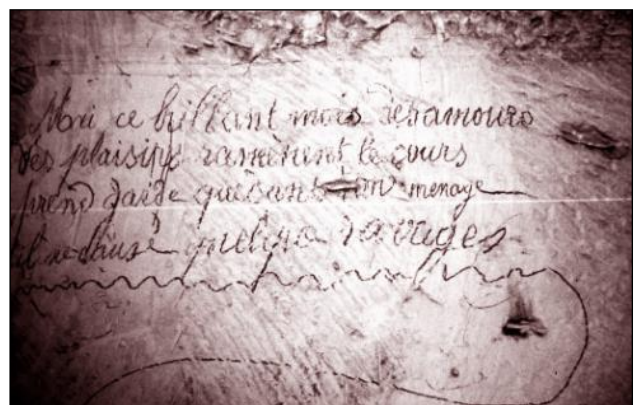
I. COLLIGIS (carrière de)

II. Colligis-Crandelin

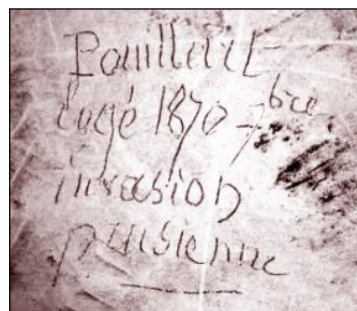
IV. A servi de refuge en 1870 et fut à usage militaire pendant la Première guerre mondiale.



« il y a que la canaille qui met son nom sur la pierre ».



« Mai ce brillant mois des amours des plaisirs ramènent le cours prend garde que dans ton ménage il ne cause quelque ravages ».



1870 invasion prussienne.



1917.

I. **CONFRECOURT** (carrières de)

II. Nouvron

IV. Ces carrières situées à proximité de la ferme de Confrécourt en ruine ont été occupées et aménagées par les soldats français. Elles constituaient un abri idéal pour ceux revenant des tranchées toutes proches où la bataille fait rage. Le 16 septembre 1914, le 216^e régiment d'infanterie installa un hôpital qui accueillit jusqu'à 400 blessés. À quelques centaines de mètres à l'ouest, d'autres carrières servent d'abri au régiment notamment au régiment des « 1er Zouaves » et abritent environ 300 soldats. Les carrières sont progressivement aménagées en plusieurs secteurs :

- l'hôpital, où des lits et un poste de premiers secours sont installés.
- un dortoir collectif, avec de lits de paille posés à même le sol.
- un entrepôt souterrain pour les vivres et les munitions.
- plusieurs appartements d'officiers sont construits le long du front de taille. Ils sont munis de cheminées et équipés de meubles provenant des villages avoisinants.



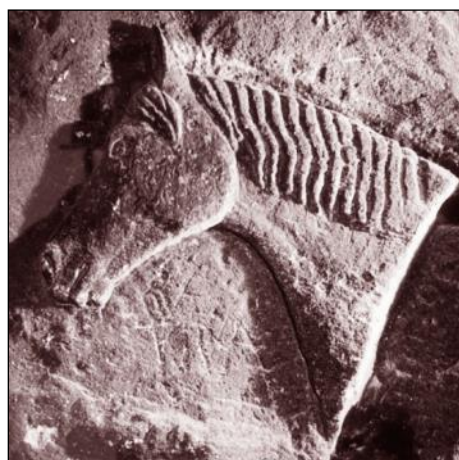
1917. Le 1^{er} Zouaves plante son fanion.



Chapelle du père Donœur, jésuite qui devint aumônier militaire en 1914. Il participa aux batailles de la Marne, de l'Aisne, de Champagne et de Verdun. Il fut grièvement blessé dans la Somme. Par la suite, il rejoint ses régiments pour les combats de Reims, des Flandres. Sa bravoure et son dévouement pour assurer une sépulture chrétienne aux soldats morts au champ d'honneur, lui vaudront une renommée immense : sept citations, croix de guerre, légion d'honneur. Cet autel fut sculpté par les 35^e et 298^e régiments d'infanterie en 1914. Il est écrit au-dessus une inscription patriotique : « Dieu protège la France ». De la sanguine fut utilisée pour colorer les rayons du soleil entrant dans la riche ornementation de cet autel. À droite, un escalier permettait d'accéder directement aux premières lignes.



*Civils se réfugiant aux abris ?
Inspiration grecque ?*





La poisse.



Marianne.



Dans la carrière de L'hôpital, on trouve la chapelle souterraine « des Bretons » réalisée, par des soldats du 262^{ème} régiment d'infanterie originaire de Lorient. Elle fut sculptée en novembre 1916. Cinq larges marches permettent d'accéder à l'autel au-dessus duquel est inscrit en breton « Doué hag er vro » (Dieu et le pays).
D'après le blog « ruedeslumieres »

I. ELEPHANT (creute de l')

II. Chavronne probable

IV. Elle avait été surnommée « elefanten höle » (grotte de l'Éléphant) par les soldats allemands pendant la Première guerre mondiale, à cause d'une tête de cet animal, en bois et en tôle, suspendue au-dessus du cavage principal.

Elle fut aménagée par les allemands lors des violents combats du « chemin des Dames ». On y trouve les traces habituelles de la présence militaire avec des piliers de consolidation, des restes de sommiers, des chaussures de cuir allemandes, de gourdes allemandes, des restes de cheminées dont les évacuations se font par les anciens puits d'aérations. Dans une petite carrière toute proche se trouve un four à pain en briquettes réfractaires.

On peut noter également la présence d'un autel religieux. Il est structuré par la présence de quatre petites colonnes. C'est une des rares chapelles souterraines allemandes encore en état dans la région. Malheureusement cet autel a subi des dégradations, les dernières (?) dans les années 1990.

*État dans lequel les Allemands ont laissé l'autel.*

*Aujourd'hui, après restitution. La croix allemande a été bûchée
(par les Français ?)
D'après le blog « ruedeslumieres »*

I. FONTAINE NOBERT (trou de la)

II. Villeneuve-sur-Fère

III. Sur le même versant que l'abri de la Garenne-des-Vignes (voir plus haut).

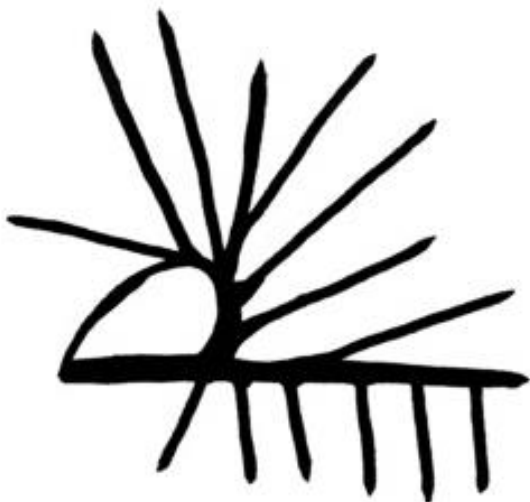
IV. Géode de 6m de profondeur.

V. Nombreux sillons sur les parois. Sur le plancher, des sillons plus ou moins quadrillés sont gravés sur le pourtour de deux cuvettes naturelles. Au fond d'une d'elle est gravé un petit cervidé.

VIII. HINOUT, J. (1964) : Gisements tardenoisien de l'Aisne. Gallia Préhistoire, vol. 7, n° 7. pp. 65-92.

HINOUT, J. (1998) : Les pétroglyphes mésolithiques des massifs gréseux du bassin parisien. Revue archéologique de Picardie. N° 3/4. pp. 31-52.

HINOUT, J. (1998) : Essai de synthèse à propos de l'art schématique mésolithique dans les massifs gréseux du Bassin Parisien. Bull. Soc. Préhist. Fse. Tome 95, n° 4. pp. 505-523.

*6 pattes. Insecte ?*

I. **FOUR À CHAUX** (carrière du)

II. Vassens

IV. Description sommaire du site

I. **FROIDMONT** (carrière de) ou creute des Américains, ou des Yankees.

II. Bray-en-Laonnois

IV. Exploitée à partir du Moyen Âge et jusqu'en 1870. Il reste quelques traces de l'époque des carriers : un chemin de croix et des symboles dits « Francs-maçons » marqués au fusain, une épitaphe qui signale la mort de deux carriers dans un fontis, un vestige de chapelle souterraine appartenant sans doute aux carriers (il y avait quatre niches où se trouvaient quatre sculptures de saints, dont saint Laurent et Barbes ; seule la statue de saint Laurent a échappé au pillage).

Lors de l'invasion des Prussiens en 1814, la carrière servit d'abri aux femmes et enfants du village lors de la Première Guerre mondiale, la carrière servit successivement de cantonnement pour les soldats allemands, français et américains, qui ont créé de nombreux aménagements.

En février 1918, il y a eu jusqu'à 2500 soldats, dont de nombreux américains. Dans la carrière ont trouvé de nombreux objets de l'occupation militaire, objets qui ont été soustraits par les collectionneurs.

En mai 1918, la carrière fut reprise par l'ennemi allemand. Les combats furent violents et endommagèrent la carrière. Les bombardements d'artillerie entraînèrent l'effondrement de certaines galeries, emprisonnant parfois des soldats.



Scène domestique sous l'égide du drapeau US.

À gauche, lucidité (?) ; à droite, croix allemande.



Casque à pointe.



Buffalo Bill.



Porc avec casque à pointe.



Saint Laurent. Il est réputé avoir été martyrisé sur un gril.



I. GARENNE DES VIGNES

II. Villeneuve-sur-Fère

IV. Géode de 1,60m de largeur pour 1,50 de hauteur et 0,80 de profondeur.

V. Les parties tendres du grès sont gravées de sillons profonds formant un treillis quadrillé sur le fond et sur la voûte. Par contre, le plancher est plus dur et les gravures sont plus fines. Elles représentent trois personnages, un sillon et une hutte vue en coupe. Il s'agit d'un enfant et d'une femme entourant une forme qui pourrait être un homme.

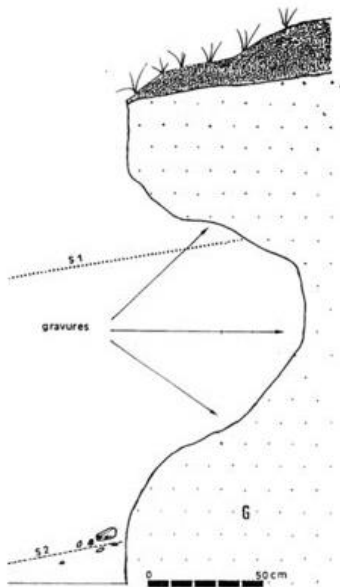
VI. Contexte archéologique

VII. Datations avancées par les auteurs

VIII. HINOUT, J. (1964) : Gisements tardenoisien de l'Aisne. Gallia Préhistoire, vol. 7, n° 7. pp. 65-92.

HINOUT, J. (1998) : Les pétroglyphes mésolithiques des massifs gréseux du bassin parisien. Revue archéologique de Picardie. N° 3/4. pp. 31-52.

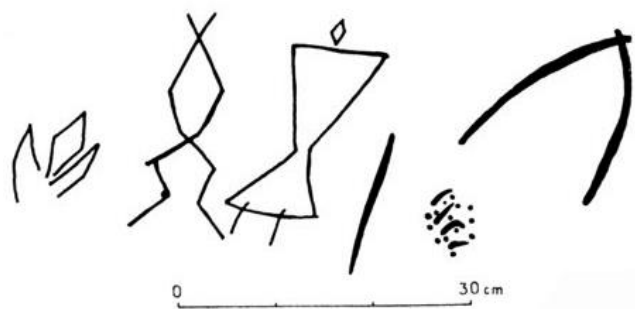
HINOUT, J. (1998) : Essai de synthèse à propos de l'art schématique mésolithique dans les massifs gréseux du Bassin Parisien. Bull. Soc. Préhist. Fse. Tome 95, n° 4. pp. 505-523.



Coupe de la niche. S1 : le sol où furent découverts une palette de grès polie et des éclats de silex.



Les treillis sont gravés sur le fond et les parois tendres du grès, les personnages sont gravés sur la partie dure.



Détail des personnages.

I. GEANT (auvent du)

II. Coigny

IV. À une trentaine de mètres de la « Chambre aux Fées ».

V. Sillons grossiers très érodés. Quadrillage et signes ramifiés recouverts par des initiales récentes.

VII. Tardenoisien.

VIII. HINOUT, J. (1998) : Les pétroglyphes mésolithiques des massifs gréseux du bassin parisien. Revue archéologique de Picardie. N° 3/4. pp. 31-52.

HINOUT, J. (1998) : Essai de synthèse à propos de l'art schématique mésolithique dans les massifs gréseux du Bassin Parisien. Bull. Soc. Préhist. Fse. Tome 95, n° 4. pp. 505-523.

I. GUERRIER FRANC (abri du)

II. Brécy

IV. Abri dans les grès, sur les sables de Beauchamp, dans le Tardenois occidental.

V. Description sommaire des figurations

VI. Poteries de la fin du V^{ème} siècle.

VIII. BENARD, A. (1991) : L'abri du soldat Franc. Bull. GERSAR, n° 34. pp. 55-67.

HINOUT, J. (1997) : L'abri du guerrier Franc à Brécy dans l'Aisne. Revue Archéologique de Picardie. Vol. 3, n° 3-4. pp. 85-100.

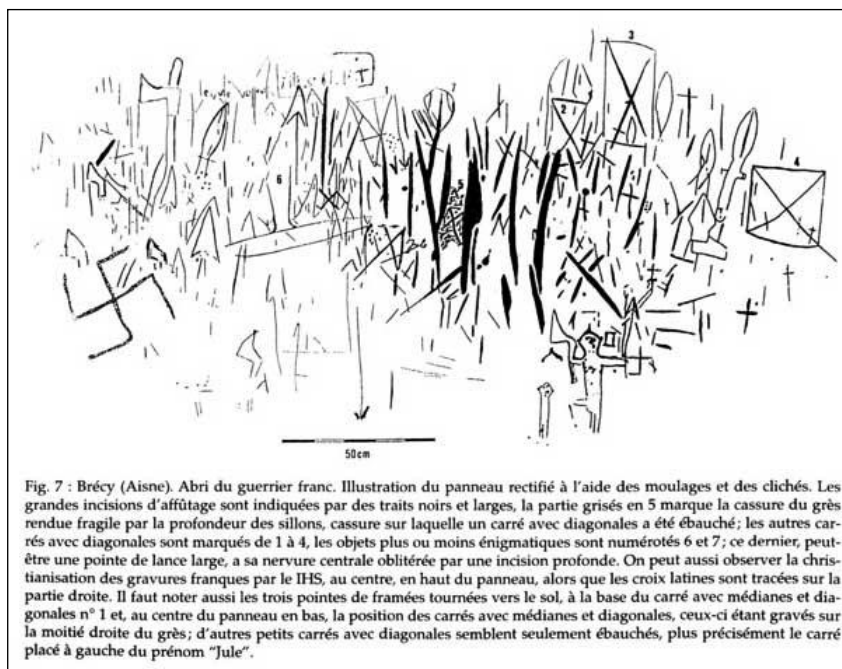
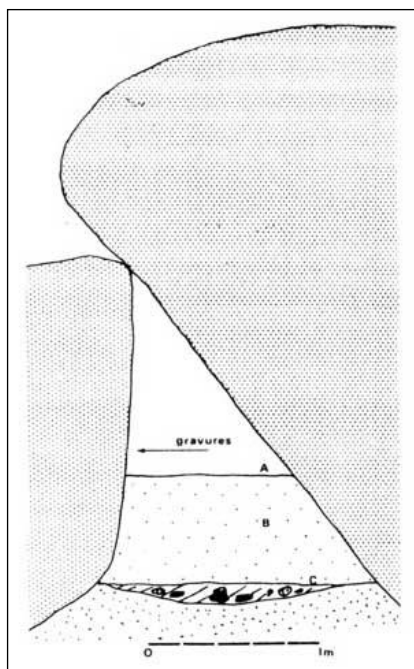
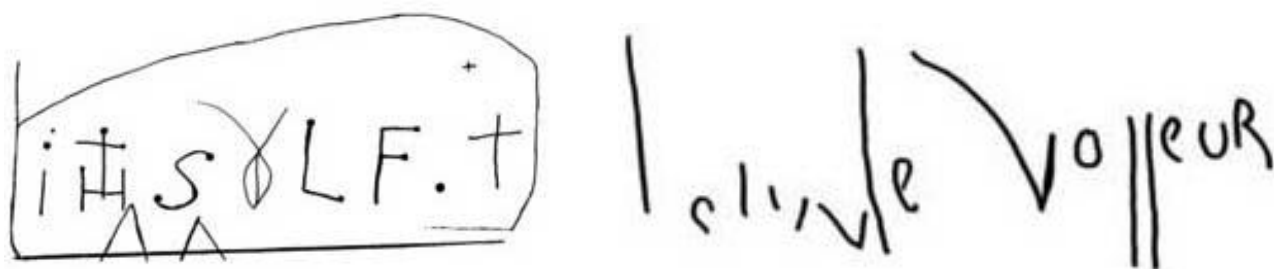


Fig. 7 : Brécy (Aisne). Abri du guerrier franc. Illustration du panneau rectifié à l'aide des moulages et des clichés. Les grandes incisions d'affûtage sont indiquées par des traits noirs et larges, la partie grisée en 5 marque la cassure du grès rendue fragile par la profondeur des sillons, cassure sur laquelle un carré avec diagonales a été ébauché; les autres carrés avec diagonales sont marqués de 1 à 4, les objets plus ou moins énigmatiques sont numérotés 6 et 7; ce dernier, peut-être une pointe de lance large, a sa nervure centrale oblitérée par une incision profonde. On peut aussi observer la christianisation des gravures franques par le IHS, au centre, en haut du panneau, alors que les croix latines sont tracées sur la partie droite. Il faut noter aussi les trois pointes de framées tournées vers le sol, à la base du carré avec médianes et diagonales n° 1 et, au centre du panneau en bas, la position des carrés avec médianes et diagonales, ceux-ci étant gravés sur la moitié droite du grès; d'autres petits carrés avec diagonales semblent seulement ébauchés, plus précisément le carré placé à gauche du prénom "Jule".

Entrée aval. A : sol au moment de la découverte. B. Niveau stérile. C. Sol au moment de l'occupation franque.

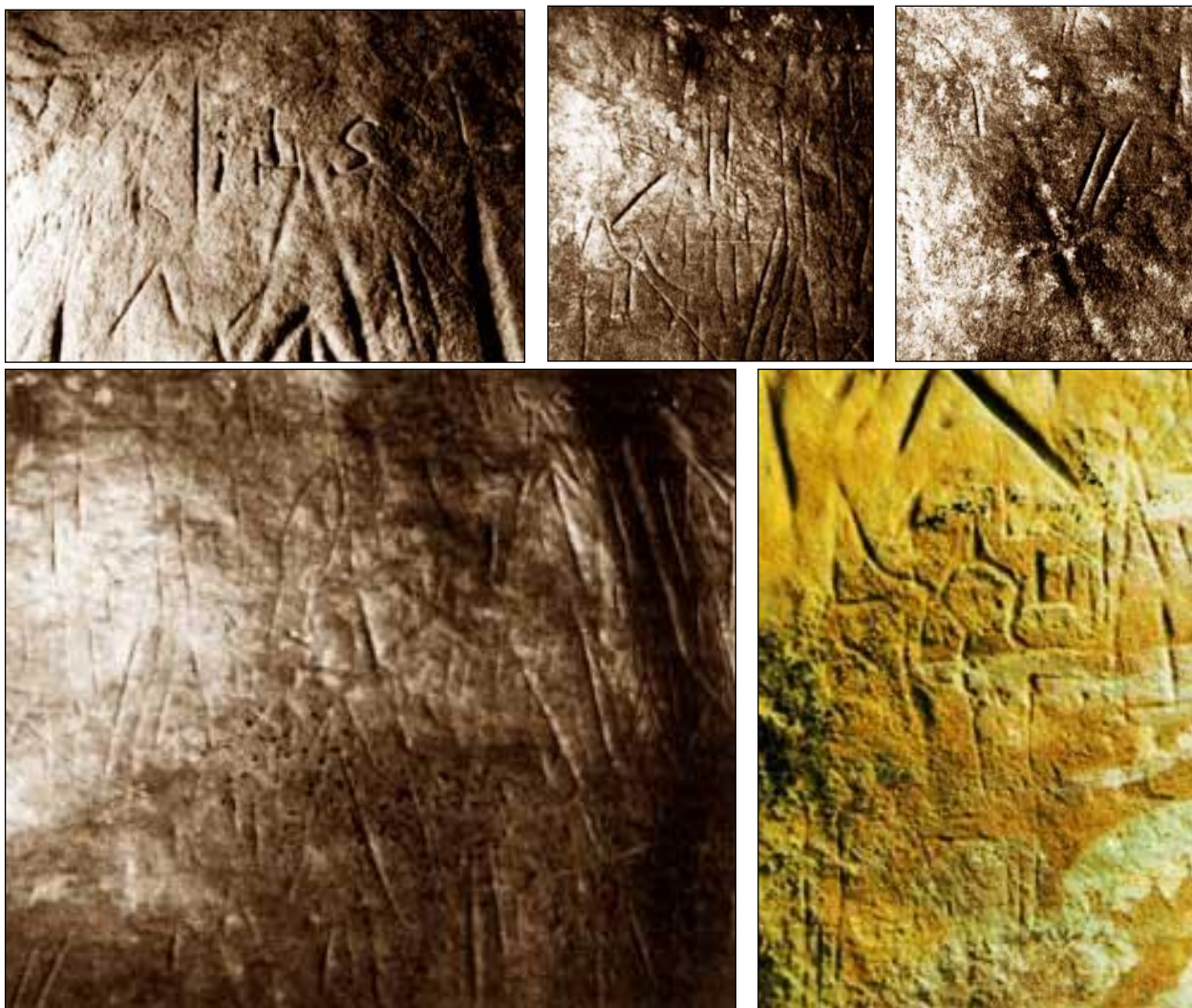
Sur la figure 7, on distingue les sillons épais et profonds représentés par des traits noirs et larges. La plupart de ces entailles sont des traces d'affûtage d'outils ou d'armes en métal. Il peut aussi s'agir de prélèvements de poudre de grès, celle-ci étant beaucoup plus abrasive que le sable éolisé, aux grains arrondis. Les carriers de Larchant, broyaient encore en 1960 le grès « pouf » pour obtenir ce sédiment abrasif (*).

(*) « Les ouvriers qui taillent le grès destiné au pavé de Paris, dans la forêt de Fontainebleau, en distinguent trois sortes, d'après leur différents degrés de dureté. La première est le grès *pif*, c'est le plus dur, il fait ressortir le marteau ; la seconde, le grès *paf*, dont la dureté est moyenne et qui se laisse tailler facilement ; et la troisième, le grès *pouf*, que le choc du marteau réduit en poudre ». (Daubenton, Leçons de minéralogie.)



Détail de l'encadré où figure le IHS, signe qui sépare les lettres LF. et la croix latine.

... Le... N Le Volleur, avec deux I.



Guerrier fulgurant ithyphallique armé d'une francisque.

I. HOTTEE DU DIABLE

II. Coincy

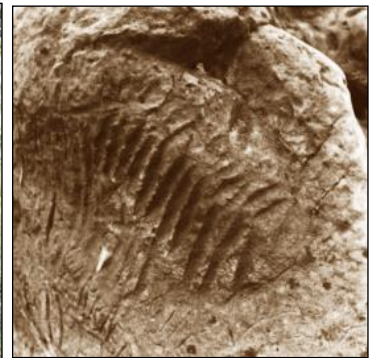
V. Situé au sommet du chaos gréseux, un rocher présente, sur une partie oblongue, galbée, des sillons distribués en arêtes de poisson.

VII. Tardenoisien.

VIII. HINOUT, J. (1998) : Les pétroglyphes mésolithiques des massifs gréseux du bassin parisien. Revue archéologique de Picardie. N° 3/4. pp. 31-52.

HINOUT, J. (1998) : Essai de synthèse à propos de l'art schématique mésolithique dans les massifs gréseux du Bassin Parisien. Bull. Soc. Préhist. Fse. Tome 95, n° 4. pp. 505-523.





On ne s'en lasse pas...

- I. **LOURDES** Barzy-en-Thiérache (grotte de)
- II. Barzy-en-Thiérache
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

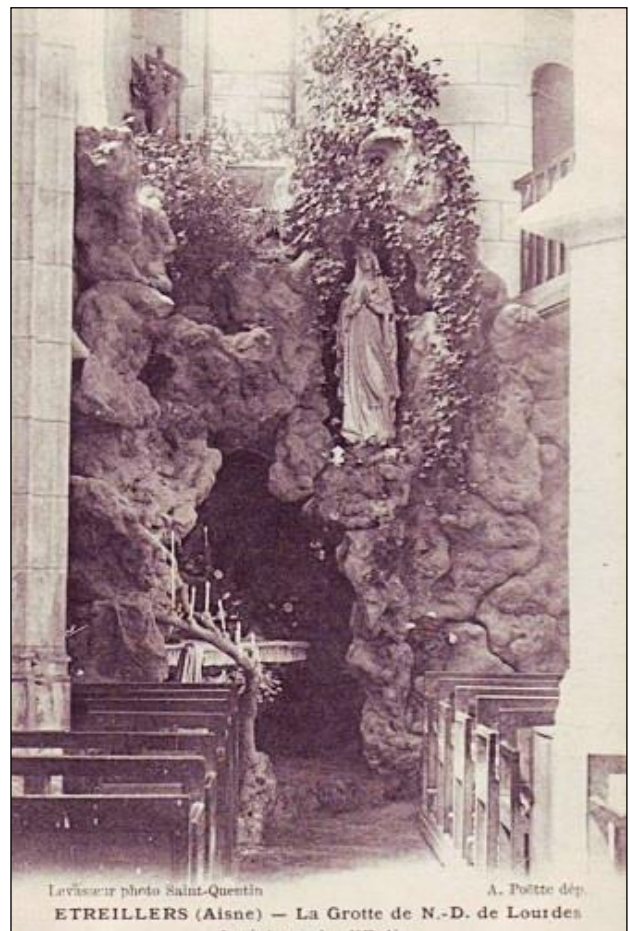


- I. **LOURDES** Clairfontaine (grotte de)
- II. Clairfontaine
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

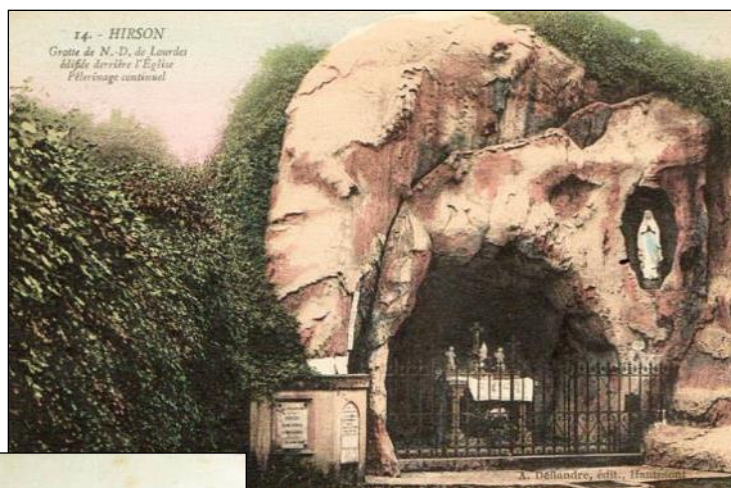


- I. **LOURDES** Beauvois (grotte de)
- II. Beauvois
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

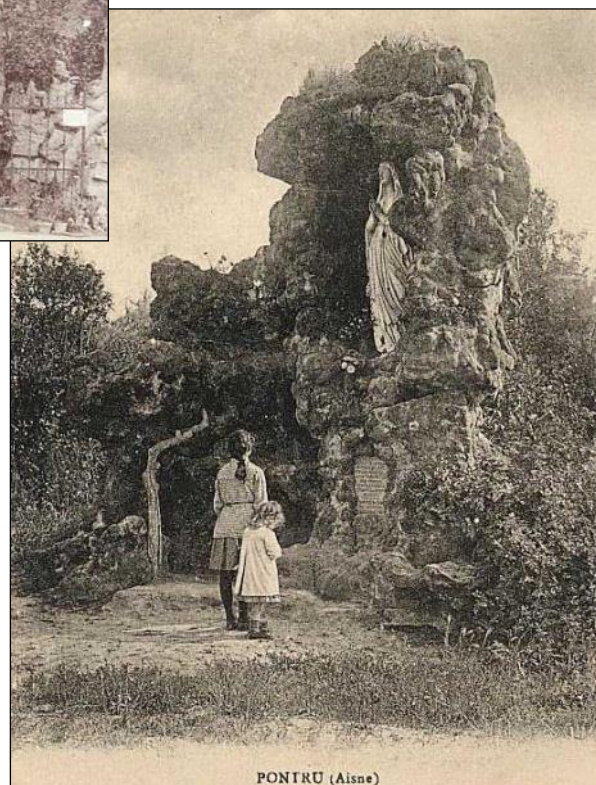
- I. **LOURDES** Etreillers (grotte de)
- II. Etreillers
- IV. Dans l'église. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



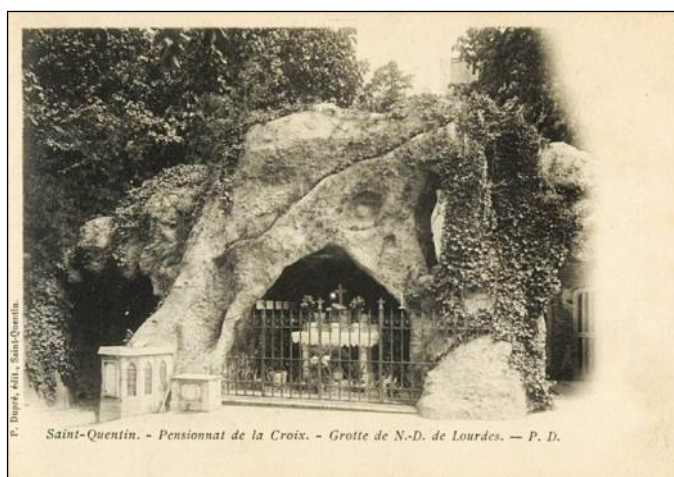
- I. **LOURDES** Hirson (grotte de)
- II. Hirson
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



- LOURDES** Origny-en-Thiérache (grotte de)
- II. Origny-en-Thiérache
- IV. Hospice d'Origny
- Réplique de Notre-Dame de Lourdes



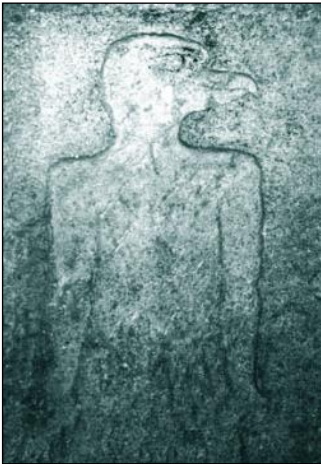
- I. **LOURDES** Pontru (grotte de)
- II. Pontru
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



- I. **LOURDES** Saint-Quentin (grotte de)
- II. Saint-Quentin
- IV. Pensionnat de la Croix.
- Réplique de Notre-Dame de Lourdes

I. **MOLAYE** (fosse)

IV. Utilisation pendant la Première guerre mondiale.

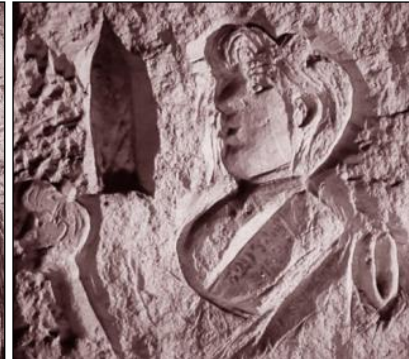
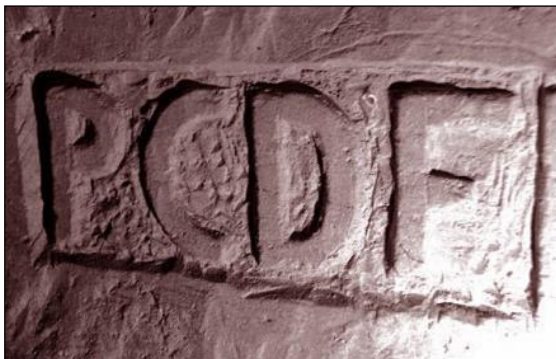


I. **MOULIN DU BOIS MONSIEUR** (creute du)

IV. Exploitation de calcaire dans la seconde moitié du XIX^e siècle, puis champignonnière. Site de la Première guerre mondiale, à qui l'on doit les sculptures.



Marianne.

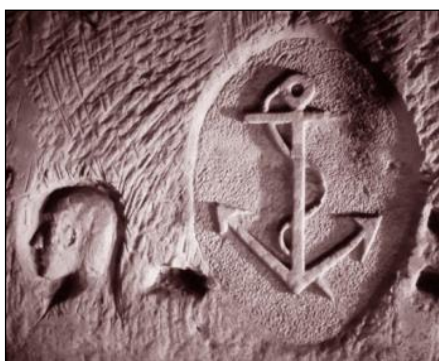
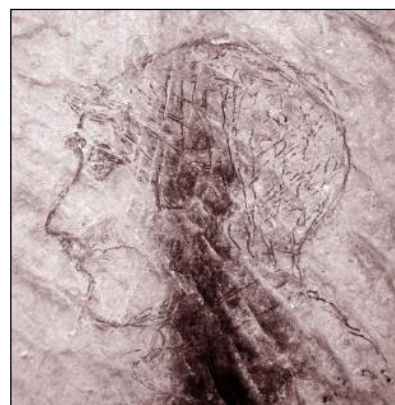


Parti Communiste de France ?

Un certain nombre de ces reports est dû aux travaux de Guy BRUNO du groupe KATACLAN et au blog « ruedeslumieres »



Casque de poilu.



Bombe.

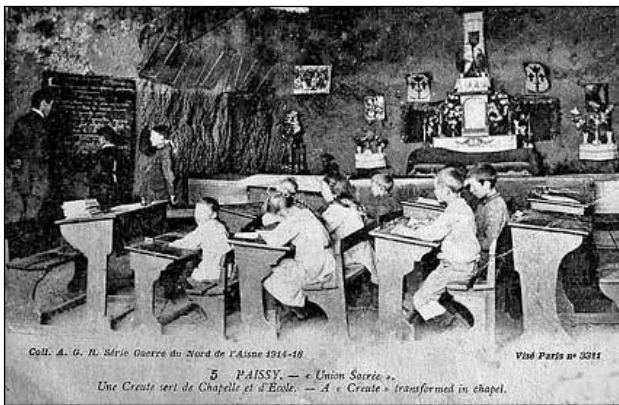
I. PAISSY-LES-CREUTES (site troglodytique de)

II. Paissy

IV. Le village est connu pour ses habitations troglodytes. Il est situé sur le « Chemin des Dames », haut-lieu de la Première guerre mondiale.



Les creutes sont qualifiées parfois de « grottes celtiques ».



Pendant la Première guerre mondiale, Une creute sert à la fois de chapelle et d'école.

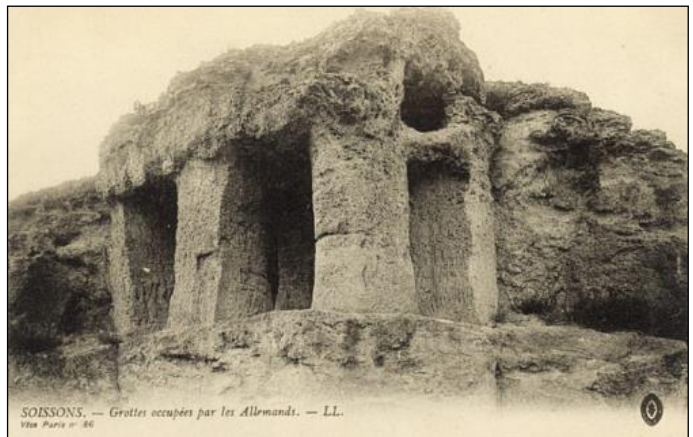
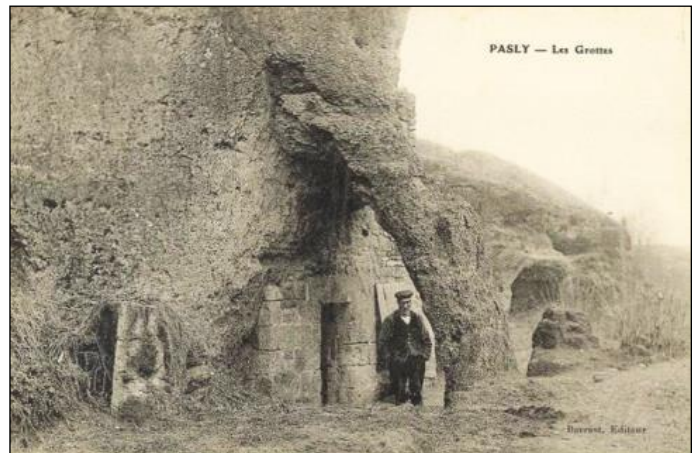
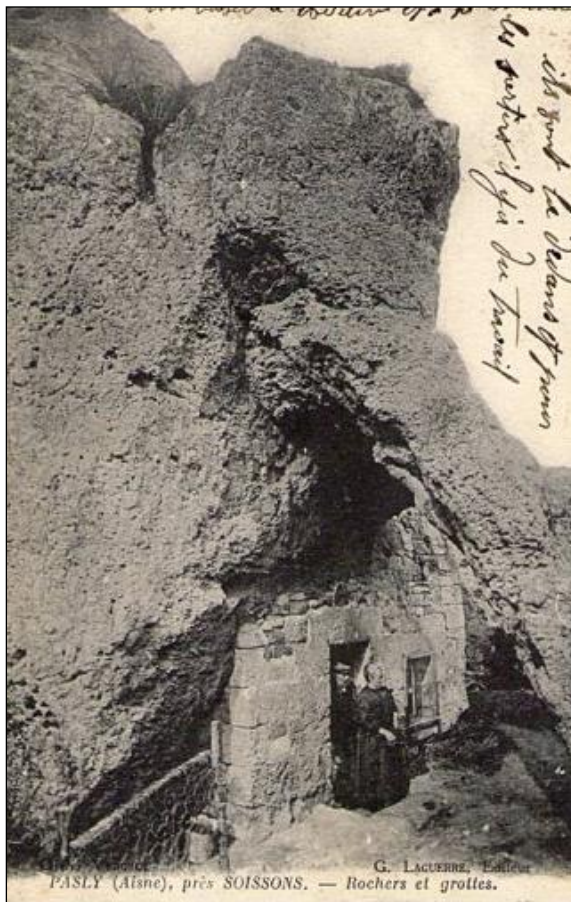
Pigeonnier troglodytique.

I. PASLY (site troglodytique de)

II. Pasly

IV. Sur certaines cartes postales, on peut lire : carrières actuellement occupées par les Allemands 1916, puis : carrières d'où les Allemands viennent d'être délogés, référence à la Première guerre mondiale. Parfois qualifiées d'anciennes carrières romaines.





I. RAVIN (abri du)

II. Villeneuve-sur-Fère

III. Près de l'abri de la Garenne des Vignes (voir plus haut). Très gros grès formant abri.

V. Quadrillage, quelques sillons, une forme en arbalète et peut-être une pointe de flèche. Patronymes datés du XIX^{ème} siècle. Croix latine sur calvaire.

VI. Contexte archéologique

VII. Datations avancées par les auteurs

VIII. HINOUT, J. (1998) : Les pétroglyphes mésolithiques des massifs gréseux du bassin parisien. Revue archéologique de Picardie. N° 3/4. pp. 31-52.



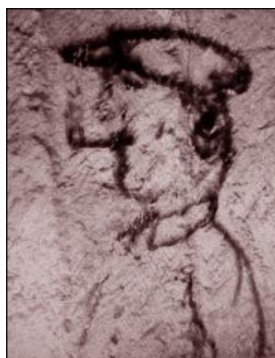
I. REBOUL (Poste commandement du lieutenant-colonel) ou carrière Saint-Christophe.

II. Vic-sur-Aisne

IV. Cette carrière, exploitée pour son calcaire dès l'époque gallo-romaine, est constituée de deux ensembles souterrains distincts. Le nom de PC Reboul vient de ce qu'elle fut occupée par les militaires lors de la première guerre mondiale.



Chapelle souterraine St Christophe : l'autel, construit en trois phases (juin 1916, automne 1916 et janvier 1917), est sans doute celui le plus travaillé que l'on puisse trouver dans les carrières du Soissonais. Il est l'œuvre de 4 sculpteurs dont un architecte (L.Lecler, L.Chavalan, Th.Roure, A.Livebardon). De la sanguine renforce les textes. À noter que le chrisme, en partie basse de l'autel, a été « militarisé ».



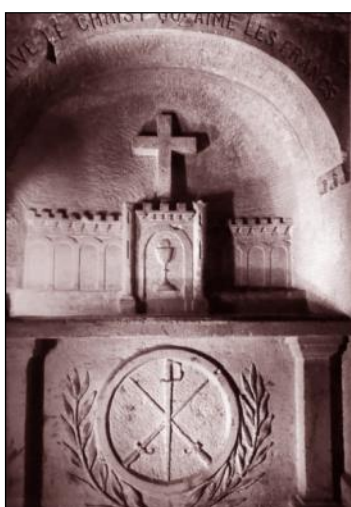
Ces cinq figurations seraient plutôt l'œuvre des carriers ?

Le fusil Lebel était doté d'une baïonnette, qui se mettait au bout du fusil, familièrement appelé rosalie, en raison de sa forme (croix). La doctrine française, qui vantait la supériorité du fantassin français, lequel serait porté vers l'attaque, va faire que rapidement cette arme, par ailleurs redoutable, va devenir tout un symbole. Ici, le symbole de paix christique est remplacé par deux rosalies et un sabre...

Ave Maria du poilu à sa baïonnette :

*Je vous salue, Rosalie,
Pleine de charmes,
La Victoire est avec nous.
Vous êtes bénie entre
Toutes les armes.
Que votre pointe qui fouille les*

*Entrailles des Boches
Soit bénie !
Sainte Rosalie, Mère De la Victoire
Priez pour nous, pauvres soldats, Maintenant,
à l'heure de la Revanche !
Ainsi soit-il !*



On voit le détournement de la prière catholique : « Je vous salue Marie » ; l'expression : «... votre pointe qui fouille les entrailles des Boches... » permet d'introduire le mot « entrailles » de la prière, qui fait référence à « ... Jésus, le fruit de vos entrailles... » Outre que les baïonnettes fouillaient indifféremment les entrailles des deux camps de belligérants, car les Allemands avaient aussi cette arme, il faut savoir que la forme de la lame de la baïonnette est étudiée pour produire des blessures internes qui ne se referment pas. D'ailleurs, les Poilus n'étaient pas dupes, car ils disaient, au sujet de cette arme d'attaque : « Attaquons, attaquons, comme des cons ! »

D'après le blog « ruedeslumieres »

I. **ROUGE MAISON** (creute de)

II. Vailly-sur-Aisne

IV. Exploitation du calcaire. Lors de la Première guerre mondiale, elle fut occupée par les soldats allemands puis français, notamment les 1^{er} et 3^e bataillons du 137^e Régiment d'infanterie. Par la suite, les américains de l'AEF (American Expeditionary Force) utilisèrent la creute comme zone de cantonnement. Ils ont laissés de nombreux témoignages de leur passage. On trouve également en plus faible proportion des traces pariétales françaises et allemandes. La plupart gravaient simplement leur nom, la date et parfois la ville d'où il venait. Mais on y retrouve également de nombreuses sculptures abordant les thèmes de la guerre, des femmes et la religion.



Cette creute abrite une chapelle située dans une niche en demi-cercle de 70m². Elle devait abriter un autel en bois ou en pierre de taille qui a aujourd'hui disparu. Il reste néanmoins sur les parois de la salle 18 sculptures, pour la plupart à connotation religieuse, exécutées par les 1^{er} et 3^e bataillons du 137^e Régiment d'infanterie français en octobre 1917. Parmi les sculptures on peut citer; une table des Dix Commandements, des calices avec hosties rayonnantes, un Sacré Cœur flamboyant, l'alpha et l'oméga étant la première et de la dernière lettre de l'alphabet grec classique (ce qui symbolise le commencement et la fin de tout), un calice surmonté d'un hostie, un crucifix, le poisson évoquant la pêche miraculeuse du Christ, un profil du Christ, un bénitier orné de feuille de lierre, des palmes de Jérusalem, l'étoile du berger. Elle a été classée à l'inventaire des monuments historiques par arrêté, le 23 décembre 1998.



Sacré-Cœur et oméga.



Poisson.



Tables de la Loi.



Christ.



Charlotte.

D'après le blog « ruedeslumieres »

I. SABLONNIERE DE COINCY

II. Coincy

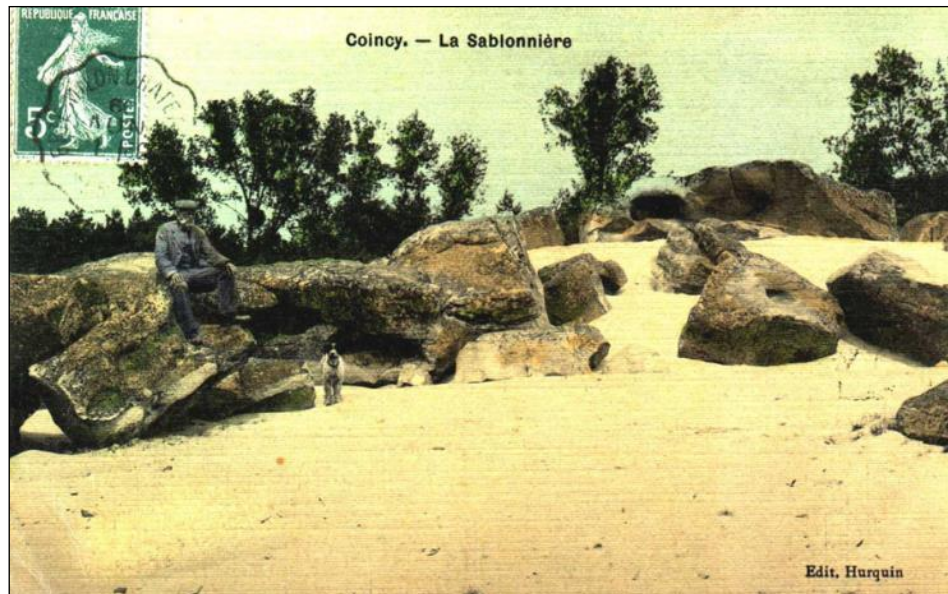
IV. Dans la mer de sable, un gros grès comporte une petite géode présentant sur la paroi gauche quelques sillons verticaux, presque effacés.

V. Ébauche d'une hutte, forme en harpon et sillon gravés.

VII. Un des deux sites éponymes du Tardenoisien.

VIII. HINOUT, J. (1998) : Les pétroglyphes mésolithiques des massifs gréseux du bassin parisien. Revue archéologique de Picardie. N° 3/4. pp. 31-52. Dans l'outillage recueilli, onze traçoirs et une plaquette en grès rainurée.

PARENT, R. (1973) : Fouille d'un atelier tardenoisien à la Sablonnière de Coincy (Aisne). Bul. Soc. Préhist. Fse. Vol. 70, n° H-S. pp. 337-351.



I. SAPONAY (abri du bois de)

II. ?

IV. Petit massif de grès au nord de Fère-en-Tardenois.

V. Ébauche d'une hutte, forme en harpon et sillon gravés.

VII. Tardenoisien.

VIII. HINOUT, J. (1989) : Les gisements mésolithiques du bois de Saponay (Aisne). Revue archéologique de Picardie. Vol. 1, n° 1-2. pp. 3-12.

HINOUT, J. (1998) : Les pétroglyphes mésolithiques des massifs gréseux du bassin parisien. Revue archéologique de Picardie. N° 3/4. pp. 31-52.

HINOUT, J. (1998) : Essai de synthèse à propos de l'art schématique mésolithique dans les massifs gréseux du Bassin Parisien. Bull. Soc. Préhist. Fse. Tome 95, n° 4. pp. 505-523.